

DOSSIER RECHERCHES ACTIONS (3)

GENÈSE DU TEXTE : ÉCLAIRAGE

Éléments de critique génétique : lire les manuscrits modernes.

Almuth GRÉSILLON - PUF 1994

Claire DOQUET

Almuth Grésillon, qui a dirigé jusqu'à l'année dernière l'Institut des Textes et Manuscrits modernes, fait le point dans cet ouvrage sur les recherches en génétique du texte, leur méthodologie, leurs pré-supposés, leur avenir. 5 ans après *La Naissance du texte* (Éd. José Corti, 1989) où, sous la direction de Louis Hay, une vingtaine de chercheurs (dont Almuth Grésillon fait partie) posaient les bases de la critique génétique qui se propose de " comprendre une oeuvre par son histoire et non plus par son seul aboutissement " (p.15), Almuth Grésillon affine et élargit ici la problématique posée : "*à la littérature entendue comme ensemble fermé de textes canoniques, devenus tels grâce à des processus de réception, vient s'adjoindre l'ensemble ouvert des processus d'écriture. Ouverte sur le possible, le multiple, l'ambivalent, voire l'inachevable, la critique génétique est aussi une manière de penser la littérature dans les catégories intellectuelles de notre temps.*"

De fait, la critique génétique s'inscrit résolument dans la perspective de l'écriture comme processus de production. En contrepoint de la critique traditionnelle, elle se définit par trois de ses aspects : "*Son objet : les manuscrits littéraires, en tant qu'ils portent la trace d'une dynamique, celle du texte en devenir. Sa méthode : la mise à nu du corps et du cours de l'écriture, assortie de la construction d'une série d'hypothèses sur les opérations scripturales. Sa visée : la littérature comme un faire, comme activité, comme mouvement.*"

Ce premier chapitre est aussi l'occasion pour le chercheur de se situer parmi les courants de la linguistique contemporaine :

- "*Ce regard nouveau implique, sinon un choix, du moins des préférences : celles de la production sur le produit, de l'écriture sur l'écrit, de la textualisation sur le texte, du multiple sur l'unique, du possible sur le fini, du virtuel sur le réel, du dynamique sur le statique, de l'opération sur l'opus, de la genèse sur la structure, de l'énonciation sur l'énoncé, de la force de la scripture sur la forme de l'imprimé.*" : dans la lignée de Benveniste, Almuth Grésillon s'inscrit en tant que linguiste dans une perspective énonciative qui privilégie l'actualisation de l'énoncé sur son existence même.

- "*Comment nommer, comment analyser celui qui écrit, étant entendu qu'il ne peut pas être question d'un retour vers le mythe d'un sujet plein, non clivé, qui serait maître de ce qu'il fait comme de ce qu'il écrit ?*" : en considérant un sujet aux prises avec la langue qui le régit comme il la manipule, Almuth Grésillon en appelle à Lacan.

Évoquant le manuscrit moderne comme objet matériel, l'auteur fait allusion à ce que d'aucuns pourraient considérer comme un bouleversement technique : l'invention et la généralisation de la machine à écrire. Ses considérations ne peuvent s'appliquer complètement au traitement de texte mais certaines objections à l'usage de l'ordinateur (le rapport à l'écriture n'est pas le même car l'écriture à la main porte la trace des affects de son auteur qui est ainsi plus proche de son texte) sont levées ici : "*Le rapport à l'écriture, toujours conflictuel et passionné, n'a pas fondamentalement changé avec l'invention de la machine à écrire, dont l'usage s'est répandu à partir de 1880. Certes l'expression si sensible et si vivante de la main fait défaut à l'écriture mécanique. Mais comme le souligne Barthes, pour le scripteur, il subsiste un rapport corporel, qui ne passe plus par la main, mais par l'œil : "le corps reste lié à l'écriture par la vision qu'il en a : il y a une esthétique typographique."* Entre le stylo et le traite-

ment de texte, la différence serait davantage de l'ordre des stratégies d'écriture, avec ce fait capital que l'ordinateur fait disparaître les ratures, que de l'ordre d'un bien mystérieux rapport à la graphie.

Une deuxième préoccupation de l'AFL est évoquée un peu plus loin : *"En dépit des mises en garde nécessaires, on peut cependant admettre qu'il existe deux grands modes dans les manières d'écrire : l'écriture à programme et l'écriture à processus. Le premier est attesté chez des auteurs dont la rédaction correspond à la réalisation d'un programme préétabli ; Zola en est un exemple type. Le second est représenté par des auteurs qui ne savent rien pour ainsi dire avant de se jeter dans l'aventure de la scription, toute l'invention est dans la main qui court sur le papier ; Proust en est un exemple type."*

En soulignant que les écrivains du 20^{ème} siècle adoptent volontiers le deuxième type de comportement, A. Grésillon cite Proust affirmant dans *Le Temps retrouvé* qu' *"un général est comme un écrivain qui veut faire une certaine pièce, un certain livre, et que le livre lui-même, avec les ressources inattendues qu'il révèle ici, l'impasse qu'il présente là, fait dévier extrêmement du plan préconçu. Comme une diversion, par exemple, ne doit se faire que sur un point qui a lui-même assez d'importance, suppose que la diversion réussisse au-delà de toute espérance, tandis que l'opération principale se solde par un échec ; c'est la diversion qui peut devenir l'opération principale."*

La suite du livre est un exposé précis de la méthodologie employée par les équipes de l'ITEM et de l'évolution de notions mises en évidence par la critique génétique. Problèmes posés par la collecte des documents en vue la constitution de l'avant-texte, mode d'analyse où Almuth Grésillon évoque les quatre types d'opérations d'écriture (ajout, suppression, remplacement, déplacement) et distingue les variantes de lecture des variantes d'écriture (Cf. *"Écrit-ratures"*, AL n°38, juin 92, p. 75). Le dossier génétique constitué, vient la question de sa lecture et de son interprétation où resurgissent les principes fondateurs évoqués en première partie : *"Tout manuscrit est une terre d'élection pour les amoureux de la langue en acte. Non celle des systèmes et langages formels, mais celle qui vit, se construit, se trompe, se réajuste ; celle dont l'énonciateur ne se paie pas de mots, connaît le prix d'une phrase bien faite, est à l'écoute du jeu des règles et de leurs transgressions, et sait que le sens ne s'établit que progressivement, au cours même d'une activité de langage où production, reconnaissance et reformulation ne cessent d'être en interaction."* C'est encore la théorie énonciative qui apparaît derrière ces propos, théorie qui prend en compte le sujet, scripteur et locuteur, et la langue à laquelle il se confronte, avec laquelle, selon le mot de Claude Simon, il est en symbiose. Théorie qui permet d'envisager la production des apprentis scripteurs comme celle des experts puisqu'elle s'intéresse, non seulement au texte, mais à celui qui l'a produit, et n'envisage pas l'un sans l'autre. Loin de la socio-linguistique, elle s'intéresse à l'auteur comme utilisateur de la langue. Loin du structuralisme, elle s'intéresse à la langue qui s'actualise et non à celle qui se fige : *"Le brouillon, en tant qu'il est brouillon "de", porte en lui certaines traces qui nous apparaissent, dans cette construction de l'après-coup, comme des préfigurations de l'oeuvre. C'est l'étude de l'inscription de ces traces, mais aussi, parfois, de leur perte ou de leur multiplication en cours de route, qui est l'objet de la critique génétique. Les manuscrits de travail des écrivains sont le lieu où s'est déposée, forte et pourtant fragile, multiforme et toujours menacée, puissante et précaire, la langue en acte, avec ses audaces d'invention, ses marques de reprise et de maîtrise, ses impasses et ses réussites. Si la critique génétique ressortit à l'esthétique de la production, c'est parce que les manuscrits sont le support sur lequel la beauté d'un texte a été progressivement promue à l'existence."*

Claire DOQUET